

Bloc-notes

Paul Lefebvre

Numéro 27 (2), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28333ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lefebvre, P. (1983). Bloc-notes. *Jeu*, (27), 180–183.

par paul lefebvre

petite histoire jaune

Je me suis récemment retrouvé au Théâtre des Variétés à une représentation de *Old Orchard?... Connais pas!*, une production du Théâtre du Chenal du Moine. À l'entracte, on fit une annonce au micro: on allait vendre dans la salle des calendriers au profit du «Théâtre National pour Enfants» et on y allait d'une gentille phrase sur la nécessaire formation de «futurs spectateurs du Théâtre des Variétés». Le «Théâtre National pour Enfants»: on ne rit plus. Quel nom sérieux et officiel: ça vous propulse tout de suite au rang de l'Assemblée Nationale, de la Bibliothèque Nationale et des routes nationales. De quoi donner confiance à n'importe qui. Le hic, pour qui connaît le paysage théâtral, c'est qu'il n'y a ni troupe ni organisme qui porte ce nom. Mais l'énigme se résout facilement: on n'a qu'à jeter un coup d'oeil au programme de *Old Orchard?... Connais pas!* pour remarquer que Jean-Yves Gaudreault s'est occupé de la direction artistique (parler de direction *artistique* pour ce spectacle confirme que le ridicule ne tue pas) et que Joseph Saint-Gelais, signe la mise en scène. (Tant qu'à casser du sucre sur le dos des gens, allons-y: il est difficile d'avoir de la considération pour un metteur en scène qui transforme des personnages dont les comportements sont d'origine sociale en épais congénitaux: belle façon de se débarrasser de la dimension critique du texte de Réjean Vigneault.) Or, Jean-Yves Gaudreault est directeur et Joseph Saint-Gelais, membre permanent du Théâtre National pour Enfants les Pissenlits. Or, ce théâtre n'a de national que le nom, jouant sur l'absence de

copyright protégeant la connotation officielle — étatique — de l'épithète. Bref, en se présentant sous une appellation tronquée, les Pissenlits (je tronque à mon tour) se donnent une façade officielle et trompent un public pas très nécessairement au courant de l'activité théâtrale destinée à l'enfance.

de la grosse visite s'en vient

Le Centre québécois de l'Institut international du théâtre, fondé en 1979, a été jusqu'ici un organisme plutôt discret. Avant, il n'y avait que le Canadian Center of the I.T.I. Maintenant, il y a les deux qui, de concert, représentent le Canada à l'Institut international du théâtre. Cet institut, affilié à l'Unesco, comprend cinquante-sept pays membres et tient, tous les deux ans, un congrès international. Celui-ci aura lieu à Montréal et à Toronto du 2 au 8 juin 1985. Beau coup pour un organisme discret.

Organisé conjointement par le Centre québécois (que préside Hélène Dumas) et le Canadian Center, ce congrès accueillera des centaines d'artistes de partout dans le monde. Notons que ce n'est que la seconde fois (la première avait été à New York, en 1967) que cet important événement a lieu en Amérique. Le thème de ce congrès, «évoquant notre réalité théâtrale», n'a pas encore été divulgué. À suivre.

une vitrine à new york

La critique et metteur en scène française Françoise Kourilsky — qui était venue à Montréal diriger *Loïn d'Hagon-dange* de Jean-Paul Wenzel au Théâtre de Quat'Sous à l'automne 1980 — vient

de créer à New York le Ubu Repertory Theatre. Ce théâtre, fondé avec l'aide du ministère de la Culture et du ministère des Affaires étrangères de France, a comme objectif de faire connaître, en traduction, les auteurs français et francophones aux États-Unis. En plus des représentations régulières, des lectures suivies de discussions ont lieu chaque lundi. C'est ainsi que le 14 mars dernier, on y lisait *Damnée Manon, sacrée Sandra* de Tremblay dans la traduction de John Van Burek. Pour faire la promotion de votre salade: Ubu Repertory Theatre, 149 Mercer Street, New York, N.Y. 1002; tél.: (212) 925-0999.

télé/théâtre

La compagnie de télévision payante C Channel a diffusé le 13 mars dernier le *Nicolas Nickleby* (d'après Charles Dickens) de la Royal Shakespeare Company. Pourquoi T.V.E.C. ne transmettrait-il pas le *Roi Boiteux* du Nouveau Théâtre Expérimental, *l'Idiot* du Groupe la Veillée ou *la Mort d'un commis voyageur* de la Compagnie Jean Duceppe?

montréal! montréal!

En 1982, beaucoup de choses auront bougé au Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal dont le rapport annuel, consacré à cet exercice, vient de paraître. Rappelons qu'en février 1982, cet organisme avait rendu public un intéressant rapport remis par un comité de consultation, présidé par Jean-Pierre Goyer (voir « C'est bien beau mais tout dépend de Drapeau », *Jeu* 23, p. 24-26), rapport qui repensait le rôle et les structures du Conseil. À la suite de ce rapport, il y eut des rencontres avec le Conseil des arts et le ministère des Affaires culturelles pour mieux coordonner le nouveau programme d'action. Le Conseil s'est aussi doté d'un comité exécutif de six membres (choisis parmi ses vingt membres), comité chargé d'expédier les affaires courantes entre les

séances du Conseil. Ce comité exécutif est formé de: Jean-Pierre Goyer (président), Madeleine Saint-Jacques (vice-présidente), Marcel Paré (vice-président), Gretta Chambers (conseillère), Claude Trudel (conseiller) et Roger Joannette (trésorier). De plus, on a mis sur pied quatre comités sectoriels (comité des arts plastiques, des arts visuels et des musées, comité de la danse, comité de la musique et comité du théâtre) afin d'étudier plus adéquatement les demandes de subsides; le comité du théâtre est composé de: Gretta Chambers (présidente), Monique Deserres, Laurent Girouard et Guy Lacoste. Ce comité, comme l'ensemble du Conseil, est malheureusement composé de gens relativement éloignés de la pratique des arts... Quant à la recommandation du rapport du comité consultatif, qui demandait que le budget du Conseil soit doublé, elle fut acceptée par toutes les municipalités de la communauté urbaine, sauf Montréal. Quand on vous disait que ça allait dépendre de Drapeau... Même la demande de budget spécial de 200 000 \$, qui n'aurait permis que de combler la moitié des pertes réelles du budget dues à l'inflation depuis 1977, a été refusée. Cette situation devient de plus en plus gênante. Si, en 1977, le Conseil pouvait accorder 87,9% des montants demandés, l'augmentation des demandes avait réduit ce pourcentage à 68,1% en 1981 et à un dérisoire 48,5% en 1982. C'est que la quantité de demandes faites au Conseil en 1982 a presque doublé par rapport à l'année précédente (d'une soixantaine en 1981, on est passé à 111 pour l'année suivante); le rapport du comité consultatif a-t-il suscité plus d'attentes que le Conseil pouvait en satisfaire?

De 1981 à 1982, le budget accordé au théâtre est passé de 28,3% à 33,1% du budget total du Conseil, soit de 405 500 \$ à 487 500 \$. Le Conseil attribue à deux facteurs cette augmentation:

premièrement à la levée de la directive qui obligeait les théâtres à soumettre les textes de toutes les créations et, deuxièmement, à l'octroi d'une aide financière pour cinq projets spéciaux. Voici la liste des organismes théâtraux qui ont reçu des subventions du C.A.C.U.M. en 1982.

Association québécoise du jeune théâtre	10 000 \$
Centre du Théâtre d'Aujourd'hui	35 000 \$
Compagnie de Quat'Sous inc.	30 000 \$
Festival de mime de Montréal	10 000 \$
Fonds des productions du Monument National (École nationale de théâtre)	30 000 \$
La Compagnie Jean Duceppe (1975) inc.	35 000 \$
La Fondation Centaur pour les arts d'agrément	75 000 \$
La Fondation du Théâtre du Nouveau Monde	50 000 \$
La troupe du Théâtre de Quartier	3 000 \$
Le Centre d'essai des auteurs dramatiques	3 000 \$
Le Théâtre Populaire du Québec	10 000 \$
Les Productions Germaine Larose inc.	3 000 \$
Mime Omnibus inc.	10 000 \$
Nouvelle Compagnie Théâtrale	35 000 \$
Playwrights' Workshop	1 500 \$
Terre Québec, Théâtre de la Grande Réplique	7 000 \$
Théâtre du Rideau Vert	60 000 \$
Théâtre Encore Theatre Inc.	40 000 \$
Théâtre National pour Enfants les Pissenlits	30 000 \$
Théâtre Sans Fil	5 000 \$
The Black Theatre Workshop	5 000 \$
21 compagnies	<u>487 500 \$</u>

Sans vouloir faire une analyse détaillée de ces attributions, on remarquera que le Théâtre du Rideau Vert est la mieux subventionnée des compagnies francophones (60 000 \$) malgré la mollesse de sa programmation et de ses productions. On remarquera aussi les 10 000 \$ accordés au Théâtre Populaire du Québec qui, tout en ayant son siège social à Montréal, y joue trop peu, considérant bizarrement que sa vocation de troupe de tournée lui interdit de donner un nombre raisonnable de représentations à Montréal.

« jeu 26 »: correctifs

On a beau lire et relire, corriger, dictionnaires à l'appui, ouvrir grand les yeux, elles sont, malgré tout, toujours là, tenaces, insidieuses et ratoureuises: les erreurs.

À la page 70, 12^e ligne, l'Amérique centrale ne veut plus qu'on la descende au Sud — et elle a raison — lorsqu'on parle du Nicaragua et du Honduras.

À la page 75, 1^{re} ligne, c'est, cette fois, Édimbourg qui déménage sans l'avoir voulu. Appartenant à l'Écosse, donc à la Grande-Bretagne, elle ne tient pas du tout à se déclarer anglaise. On la comprend: on est déjà passé par là.

À la page 82, 2^e colonne, quand on dit que « toute une population s'est payé son film », c'est, bien sûr, sans e final à « payé ».

À la page 103, il faut ajouter aux crédits déjà mentionnés, nos excuses d'abord, puis le nom de Stan Kwiecien, assistant à la mise en scène et responsable des éclairages et de la régie pour *Hamlet*.

À la page 107, 12^e ligne, lire: « [...] n'est plus un personnage romantique comme un personnage marqué par le romantisme à la manière de Don Quichotte [...] ».

À la page 116, 1^{re} colonne, dernier paragraphe, écrire et prononcer: « autrement ».

À la page 120, 2^e colonne, lignes 17, 33 et 41, là où les hoquets de l'électronique nous ont inventé des mots, il faut lire: « ininterrompue [...], incarnation [...], manigances [...] ».

À la page 147, 1^{re} colonne, 6^e ligne, remplacer les « individus alités » par des « individualités », ce qui est bien meilleur pour le moral et la personnalité, surtout si celle-ci est en crise.

Enfin, à la page 151, 2^e colonne, ligne 20, lire: « survie ».

Alors, ce numéro 27, avec ou sans erreurs? Que pariez-vous?

diane miljours